

INTRODUCTION

Païdos, association genevoise reconnue d'utilité publique, s'engage depuis 1996 en faveur de l'enfance et l'adolescence. Elle se propose, à travers l'EMP (Equipe Mobile Païdos) constituée de bénévoles, tous professionnels de la santé, de réaliser des petites enquêtes auprès d'adolescents genevois dans le but d'améliorer les outils de prévention pour la compréhension des phénomènes liés à l'adolescence. L'EMP se tient par ailleurs à disposition du réseau médico-psycho-social et éducatif pour différents mandats.

Suite aux événements survenus aux Etats-Unis et en Afghanistan, entre autres, l'association s'est intéressée à l'impact émotionnel que ceux-ci auraient pu provoquer chez les adolescents à Genève. L'observation et la récolte des données ont eu lieu de janvier à mai, l'analyse des résultats et la rédaction du présent rapport de juin à septembre 2002.

BREVE REVUE DE LA LITTERATURE

Faisant référence au sujet de ce rapport, aucun article à notre connaissance n'a encore été publié concernant les réactions de la population adolescente spécifiquement dans le contexte violent de l'automne 2001. Cependant, la littérature peut nous éclairer indirectement par trois domaines de recherches : celui qui traite des conséquences psychologiques sur la population new-yorkaise après le 11 septembre ; celui qui aborde les réactions des adolescents dans d'autres contextes violents (2^{ème} guerre mondiale, apartheid en Afrique du Sud, attentat d'Oklahoma City¹, ex-Yougoslavie², Rwanda, Tchétchénie, Proche-Orient, entre autres) ; enfin celui qui démontre l'importance majeure du contexte externe pour le développement interne des adolescents.

Concernant le premier domaine, plusieurs recherches indiquent que les attentats du 11 septembre ont eu, sur la population new-yorkaise, les conséquences suivantes : on a observé chez les habitants de Manhattan que 7,9% présentait un PTSD (post-traumatic stress syndrome) et 9,7% une dépression, syndromes apparus suite aux événements. Le taux de PTSD dans la population habitant autour du World Trade Center atteint 20%³. Toujours à Manhattan, 22% des enfants ont consulté un professionnel de la santé psychologique suite à cette catastrophe⁴. Dans cette même population, l'augmentation des troubles anxieux et dépressifs a engendré une croissance de la consommation de cigarettes (+9,7%), de marijuana (+3,2%) et d'alcool (+24,6%)⁵.

Concernant la population à l'échelle nationale des Etats-Unis, 44% des adultes présente au moins 1 symptôme de stress substantiel post-11 septembre. Chez les enfants, ce taux s'élève à 35%, d'après le témoignage des parents. Finalement, 47% des personnes dit être inquiet pour sa sécurité ou celle de proches. La proportionnalité entre taux de population affectée et proximité des lieux du drame est soulignée par la majorité des études, mais celle-ci prouve que des personnes résidant sur la côte ouest, opposée à celle de New-York, ont également des

symptômes consécutifs à ce drame et que la distance réduit donc les risques mais ne les élimine pas⁶.

D'autres catastrophes d'envergure ont par le passé provoqué des dégâts dans le psychisme des populations victimes ou témoins. Plusieurs articles relatant les conséquences psychologiques sur la population adolescente laissent à penser qu'elles peuvent être semblables dans le contexte violent qui nous occupe. On sait notamment que les adolescents vivant dans une communauté à haut niveau de violence (ici, un échantillon de noirs américains de 15,4 ans en moyenne) rapportent plus de peurs et de troubles anxieux. L'analyse montre un lien entre exposition à la violence communautaire et syndrome de stress post-traumatique ainsi que la symptomatologie anxieuse, particulièrement les problématiques d'angoisse de séparation⁷. Une autre étude démontre que le fait d'être témoin d'événements violents conduit les adolescents à développer leur propre violence, notamment au niveau relationnel⁸.

La période adolescente est un moment de fragilité, de réorganisation et de remaniements corporels mais aussi psychiques, qui rend le sujet particulièrement plus sensible au contexte de la réalité extérieure⁹. La violence s'objective mais "c'est au sujet – qu'il soit auteur, victime ou simple spectateur – qu'il revient en fin de compte de reconnaître ce qui est violent [...] La dimension subjective est déterminante"¹⁰. Un même événement pourra davantage perturber un adolescent qu'un adulte. En effet, "ce qui fait trauma, c'est moins la violence de la situation, que l'imprégnation du psychisme à cette situation"¹¹. Et le psychisme de l'adolescent est particulièrement vulnérable et dépendant du monde qui l'entoure ; on a montré qu'il était par exemple autant influencé par les angoisses de ses parents que celui d'un bébé¹². Et, de plus, les traumatismes vécus à l'adolescence sont susceptibles, dans ce que l'on nomme l' "après-coup" de la puberté, de "venir ouvrir un premier traumatisme jusque-là encapsulé"², réveillant ainsi un précédent auquel on laisse désormais la liberté d'exprimer son potentiel.

Ainsi, d'après cette brève revue de la littérature, il est d'avis que ce type d'événements a une incidence sur la santé psychique des populations victimes ou spectatrices, même à distance.

Qu'en est-il des adolescents dans le contexte genevois? Cette étude tente d'explorer à Genève le ressenti et l'opinion des adolescents sur les attentats du 11 septembre et autres actes de violence subséquents (guerre en Afghanistan, menace chimique, violences ponctuelles). Elle tente d'apprécier leur sentiment subjectif face à un éventuel climat d'insécurité et d'appréhender leur perception du monde actuel en rapport à ces événements.

METHODE

L'approche de terrain est utilisée, avec l'objectif d'une rencontre directe avec des adolescents du milieu urbain. Il s'agit ainsi d'éviter le biais institutionnel de recrutement.

Préoccupée par une rigueur méthodologique, l'EMP ne prétend pas produire une recherche strictement scientifique. Il s'agit davantage d'une étude de type exploratoire, tout comme la précédente observation menée par l'EMP¹³, qui n'aspire pas à une exhaustivité quant à la problématique abordée ni une représentativité de la population visée.

Procédure

Pratiquement, les observateurs sortent ensemble dans les lieux publics et forment des équipes de deux, puis chacun aborde un jeune individuellement afin d'administrer le questionnaire semi-structuré. L'observateur propose un court entretien d'environ 20 minutes dans lequel l'adolescent répond à quatre questions. Les questionnaires sont remplis par l'observateur sous le regard du jeune en reprenant au plus près le discours de ce dernier mot à mot.

A la fin de chaque sortie, l'équipe se retrouve dans les locaux de Paidos afin d'échanger ses impressions sur les observations et entretiens. L'objectif de ces échanges est d'inclure la dimension participante du sujet observateur dans la discussion des résultats, tout en respectant la constance dans la passation des questions d'une fois à l'autre.

Préparation des observateurs

Une séance de préparation à l'entretien a lieu au préalable, notamment sous forme de jeux de rôle, pour assurer l'uniformité dans la passation du questionnaire. Une "grille de lecture" accompagne le questionnaire afin que chacun ait les mêmes représentations sémantiques et conceptuelles sur les questions.

Population

La population cible est celle des adolescents "tout-venant" de 15 à 18 ans. Le seul critère d'inclusion est celui de l'âge. Nous avons définis des lieux dans la ville de Genève (Rive-Molard, Gare Cornavin-Pâquis, Grottes-Servette) et des heures de sorties (19h à 21h30). La précédente observation de l'EMP a permis de cibler des espaces publics fréquentés par les adolescents (pourtours de centres de loisirs et maisons de quartier, parcs, rampes de skate, rues piétonnes, fast food).

Instrument (cf. Annexe)

Le questionnaire utilisé est élaboré par l'EMP. Il s'agit d'un instrument semi-structuré, composé de quatre questions ouvertes dont les deux premières comportent une mesure quantitative. Les questions visent à aborder le thème de l'impact émotionnel des événements terroristes du 11 septembre selon les points suivants : 1) le sentiment d'être concerné par rapport au thème, avec une échelle ordinale de 0 "pas du tout concerné" à 10 "très concerné" ; 2) le sentiment d'insécurité ou de sécurité, 0 "pas du tout d'insécurité" à 10 "grande insécurité" ; 3) le phénomène d'imitation et l'influence des médias ; 4) l'idéal et le désir de changement.

A la fin de l'entretien, les adolescents sont invités à proposer le nom de personnages qui à leurs yeux représentent les valeurs auxquelles ils adhèrent.

Ce questionnaire vise en premier lieu à récolter des impressions, opinions ou témoignages. Il n'a pas fait l'objet d'une validation scientifique préalable.

Analyse des résultats

Deux types d'analyse sont effectués :

- 1) A l'aide d'instruments statistiques, des analyses quantitatives sont réalisées pour les échelles ordinales des questions 1 et 2 (cf. *Instrument*).
- 2) Les questions 1 à 4 font l'objet d'une analyse thématique. Le corpus des réponses est analysé pour dégager les idées organisatrices qui résument au mieux le discours des adolescents. Il est tenu compte de la forme d'expression (rationnel versus affectif, "je pense" versus "je sens") ainsi que du contenu (thème abordé). Notons que plusieurs réponses peuvent être exprimées par le même adolescent.

Ethique

L'anonymat des adolescents interrogés est garanti. Les observateurs EMP prennent au préalable connaissance de l'existence des diverses structures genevoises d'aide à recommander en cas de rencontre avec un adolescent en difficulté.

RESULTATS – DISCUSSION

Description de la population :

Lors des sorties, soixante-huit adolescents âgés de 15 à 18 ans sont rencontrés ; l'âge moyen est 16,8 ans. La population est composée de 29 garçons et 39 filles.

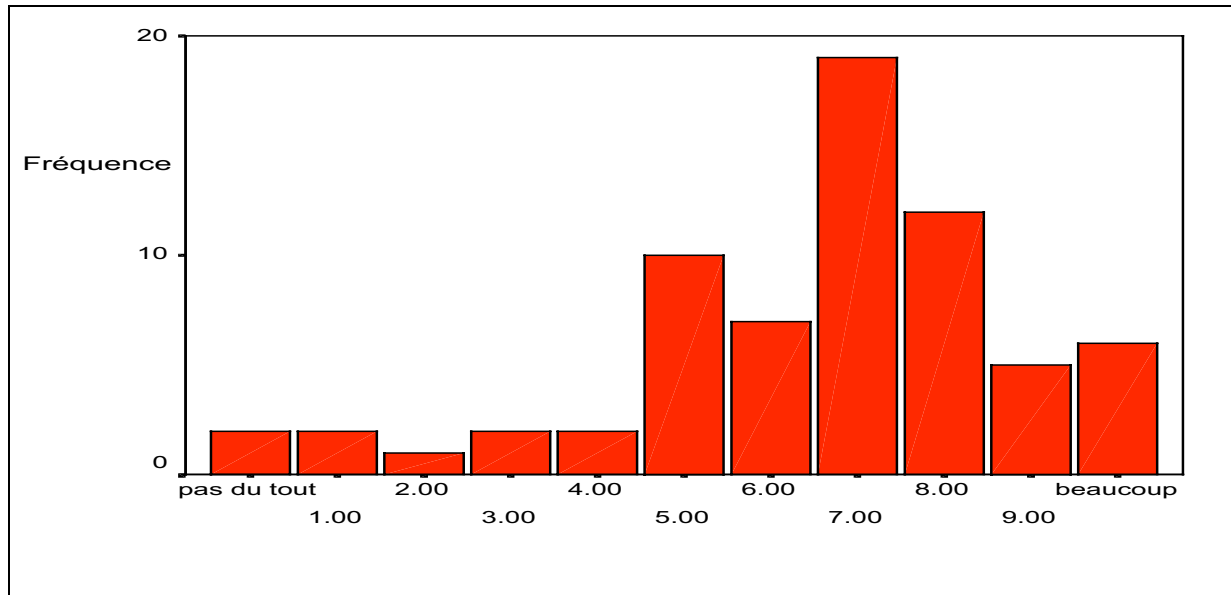
Ils se répartissent de la façon suivante selon la nationalité : 59% sont suisses ou binationaux (CH + autres), 34% appartiennent à l'UE (Français, Italiens, Portugais, Espagnols) et le reste provient des pays de l'Est, des Etats-Unis et d'Amérique Latine.

Concernant la religion, la majorité est chrétienne : catholiques (56%) et protestants (24%) ; 8% est musulman, le reste se dit athée ou sans confession.

La majorité suit un cursus de scolarité post-obligatoire (62%). Les autres sont en apprentissage (24%), au Cycle d'Orientation (9%), en formation pré-professionnelle (3%) ou sans projet (3%).

Les adolescents genevois se sentent-ils concernés par les événements du 11 septembre ainsi que les événements violents ultérieurs?

Plus de la moitié se sent concerné ou beaucoup concerné par cette problématique (59%). Ils se placent entre les valeurs 5 et 10 sur l'échelle ordinale, la moyenne étant de 6.53 (écart-type 2.37).



Graphique 1 : Degré auquel les adolescents sont concernés

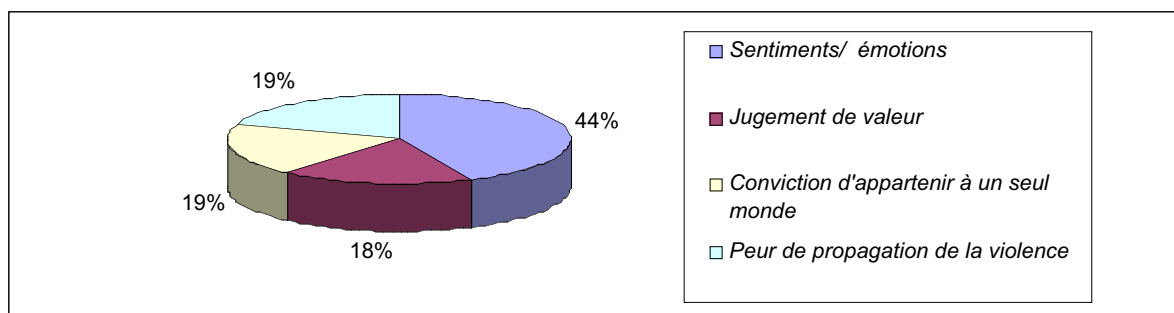
En plus des analyses quantitatives, l'analyse du contenu permet de dégager quatre catégories de réactions (cf. graphique 2).

La première, que nous appelons "sentiments/émotions", est majoritaire et comporte la tristesse, l'impuissance et l'empathie pour les victimes ; sentiments liés pour certains adolescents au fait d'avoir un membre de la famille directement concerné. Les termes les plus souvent ressortis sont : "j'étais choqué", "j'ai pleuré", "c'est injuste pour les victimes".

Ensuite d'autres types de réactions apparaissent, tout trois en proportions similaires : la peur d'une propagation de la violence, la conviction solidaire d'appartenir à un seul monde et le désir de dénoncer l'événement par un jugement de valeur (injustice, manichéisme ou valeur dramatique des actes commis).

L'analyse thématique vient amener une dimension supplémentaire : alors que la première catégorie comporte un mode d'expression affectif pur, les trois dernières comportent un mode plus rationnel de réaction.

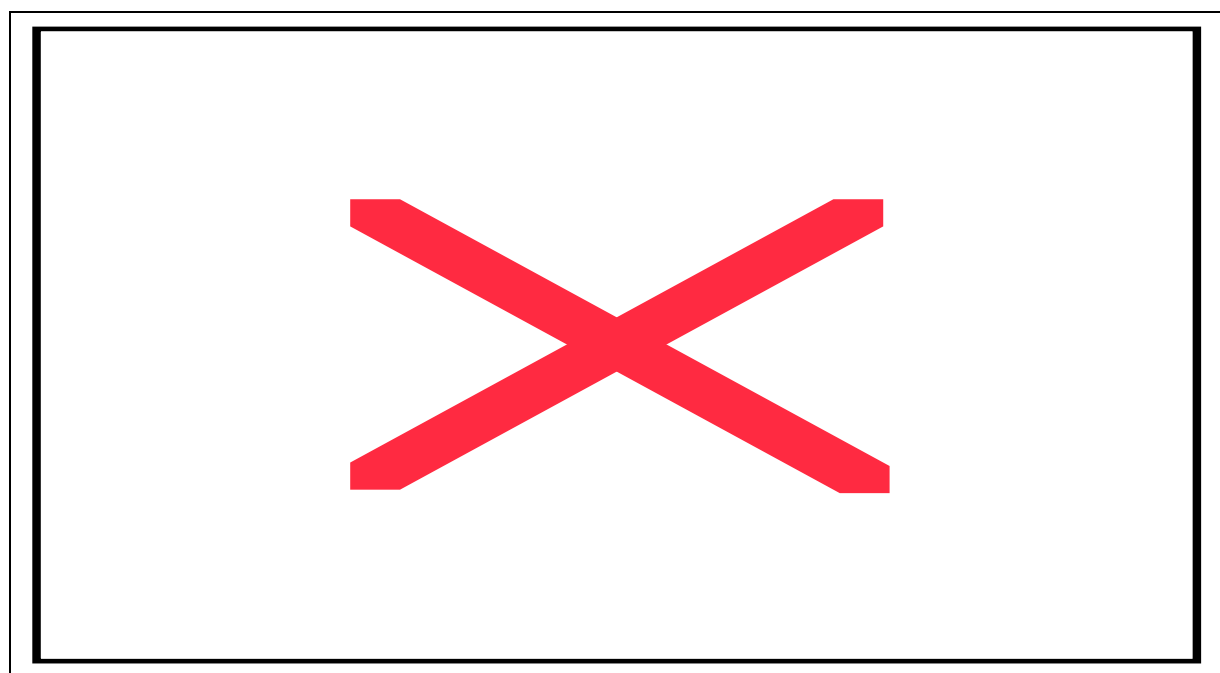
Notons que seuls deux sujets justifient le fait d'être concernés par leur appartenance à un groupe religieux, alors que pour la grande majorité, ce dernier critère apparaît peu important à ses yeux et ce malgré la médiatisation des conflits entre monde chrétien occidental et les peuples liés à l'Islam.



Graphique 2 : Catégorie de réactions

Les adolescents se sentent-ils davantage dans un climat d'insécurité?

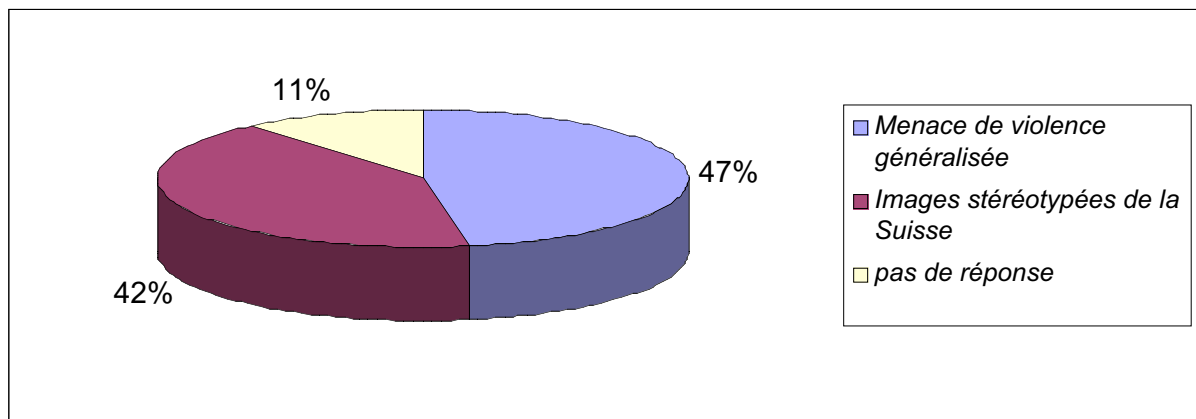
Interrogés sur leur vécu subjectif à propos du sentiment d'insécurité, les adolescents se distribuent de façon hétérogène. Deux tiers se placent entre les valeurs 0 (pas du tout d'insécurité) et 4 (peu d'insécurité) et un tiers reconnaît vivre dans un plus grand climat d'insécurité, valeurs de 5 (insécurité) et 10 (grande insécurité). La moyenne se situe à 2.69 (écart-type 2.84).



L'analyse quantitative montre que parmi les jeunes interrogés, le facteur "fille/garçon" ne semble pas avoir un rôle déterminant dans le ressenti de l'insécurité. Par contre, en ce qui concerne l'âge, les adolescents plus jeunes ont tendance à se sentir plus inquiets quant au climat suscité par ces actes violents que les adolescents plus âgés.

L'analyse du contenu des réponses (cf. graphique 4) montre que tout comme dans la question précédente, il existe une peur de la généralisation de la violence (augmentation de l'armement, montée du racisme, conflits ethniques, incertitude sur la paix), illustrée par des réponses telles que "ça peut arriver ici", "faut contrôler les ventes d'armes". Plusieurs adolescents mentionnent spontanément la tuerie dans un collège en Allemagne qui a eu lieu à l'époque de la passation du questionnaire. Nous constatons qu'ils ont été touchés non seulement par la proximité géographique d'un tel événement, mais aussi par la proximité d'âge, les victimes étant adolescentes.

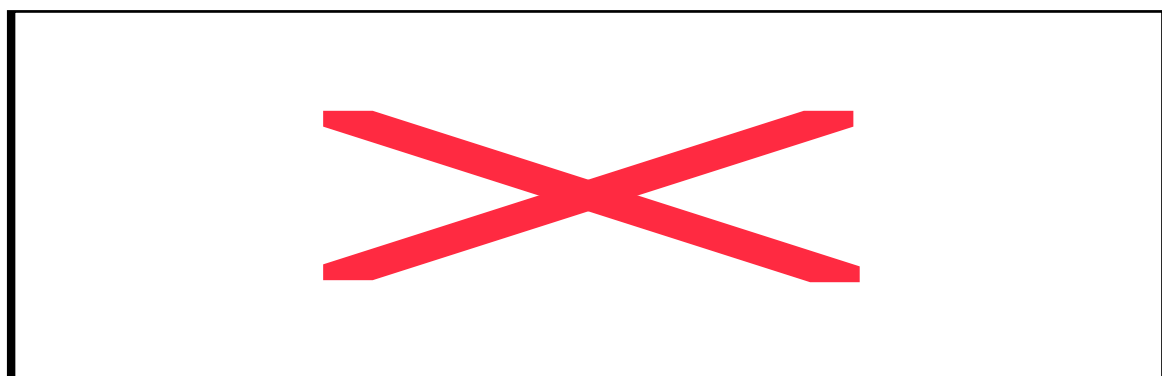
A l'inverse, un autre mode de réponse, de l'ordre de la rationalisation, fait référence aux images stéréotypées de la Suisse (neutralité, secret bancaire, éloignement géographique par rapport aux zones de conflits), ainsi qu'au rôle négligeable de la Suisse dans l'ordre mondial. Ces représentations sont à leurs yeux sécurisantes : elles pourraient être utilisées comme mécanismes de défenses pour faire face à un risque (réel ou fantasmé) d'une globalisation de la violence. Ces craintes pourraient par ailleurs être amplifiées par un accès facilité aux événements violents à travers les médias.



Graphique 4 : Arguments par rapport à l'insécurité

Un jeune de 15 ans se tue en imitant les terroristes du 11 septembre, quelles réactions?

En janvier 2002, un adolescent de 15 ans jeune pilote amateur, se suicide en percutant avec son petit avion une tour de Floride ; il laisse une lettre avouant avoir des sympathies pour Oussama Ben Laden. Lorsque l'on demande aux adolescents genevois comment ils s'expliquent cet acte, plusieurs types de réponses sont donnés (cf. graphique 5). Ceux-ci se partagent entre la volonté d'attribuer une causalité externe ou une causalité interne, "intra personnelle". Un tiers des réponses invoque l'idée de l'influence de l'environnement proche (appartenance à un groupe religieux ou autre genre de groupe, rites d'initiation, influence des médias, imitation) postulant ainsi une causalité externe (32%). Un autre tiers invoque l'existence de difficultés psychologiques (dépression, folie) (30%), par exemple : "il se serait suicidé de toute façon". Une minorité l'explique par la volonté d'attirer l'attention ou de devenir un héros (12%). Ces deux derniers types de réponses penchent plutôt pour une causalité interne. Un quart ne l'explique que par des jugements de valeur, par exemple : "c'est grave", "c'est stupide" ou "c'est inutile" (23%).

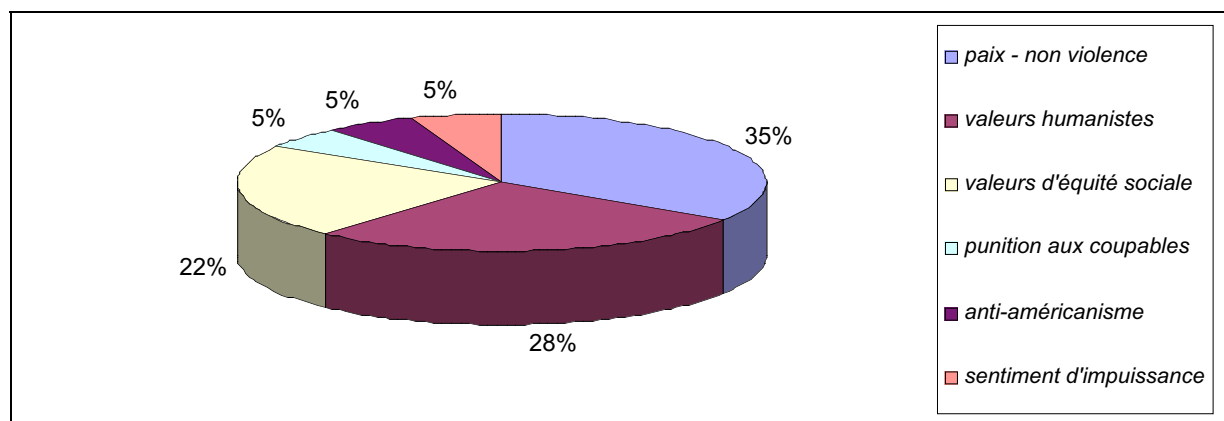


Graphique 5 : Explications causales de l'acte suicidaire

Quels changements pour quels idéaux dans ce monde?

A la question de savoir ce qu'ils changeraient dans ce monde s'ils en avaient la possibilité, la très grande majorité des adolescents mentionne des idéaux pacifistes, humanistes et égalitaires (85%). Dans le détail, les idées font référence à la paix et la non-violence (35%), aux valeurs humanistes, telles que l'éducation pour tous, la communication entre les peuples, la tolérance, le respect, le partage (28%). Certains jeunes évoquent par ailleurs la perte des repères et le manque d'écoute des uns envers les autres. Dans cette même catégorie, d'autres pointent des valeurs d'équité, notamment des valeurs sociales et économiques, telles que la qualité de la santé pour tous, la protection de l'environnement et une répartition équitable des richesses (22%).

En réaction directe avec le thème, d'autres réponses font apparaître des sentiments d'injustice et de vengeance, exprimés par la volonté de juger les responsables des violences ainsi que par la volonté de "réparation" (5%). Une minorité exprime des idées anti-américanistes, de discrimination raciale ou anti-religieuse (5%). Enfin, d'autres réponses révèlent un sentiment d'impuissance (5%) et des difficultés à imaginer un avenir meilleur, illustrant peut-être l'état de résignation de certains jeunes.



Graphique 6 : Idées et valeurs de changement

Finalement, concernant les personnalités qui symbolisent au mieux leur idéal, les adolescents répondent principalement par des figures emblématiques de l'histoire du pacifisme ou de la liberté (Gandhi, Martin Luther King, Bob Marley, Che Guevara, Nelson Mandela). Une minorité évoque G. W. Bush, B. Clinton ou Lénine. Hormis ces réponses fournies après un temps de réflexion, nous avons été frappé par le fait qu'une part non négligeable des jeunes interrogés ne se prononce pas, comme si la perte des repères touchait également leur capacité à croire en une figure idéale.

BIAIS DE L'ETUDE

Concernant les éventuels biais, il faut considérer que la population de l'étude n'est pas représentative de la population genevoise "15-18 ans", au vu de la limitation de l'échantillon, des lieux de l'étude et des horaires en question.

D'autre part, bien qu'une préparation à la passation des questionnaires ait eu lieu et qu'une transcription "mot à mot" des réponses des adolescents aient été utilisée, le facteur subjectif de l'observateur est également à considérer.

CONCLUSION

Au terme de cette enquête, nous constatons que les adolescents genevois se sentent concernés par la succession d'événements violents ayant eu lieu depuis le 11 septembre 2001, et ce malgré l'éloignement géographique de cette actualité. Ceci ne donne cependant pas lieu à un impact émotionnel provoquant l'apparition de symptômes de stress ou d'un sentiment d'insécurité. En revanche, la majorité des adolescents éprouve la peur d'une propagation de la violence dans un avenir proche et lointain. A leur échelle, ces résultats vont dans le sens des études américaines citées plus haut, qui stipulent que la distance d'un drame réduit les conséquences psychologiques, mais n'élimine pas les préoccupations liées à cet événement.

Malgré la diversité des réponses et la subjectivité dans la perception et le vécu de la violence, une homogénéité se dégage : le discours des adolescents se détache peu des messages véhiculés par la majorité des médias et leur façon de réagir et de penser est en lien avec les représentations des adultes. On voit donc l'importance du contexte émotionnel et idéologique dont l'adolescent s'imprègne pour former sa personnalité et ses propres modes de penser.

Les idéaux défendus par les adolescents touchent des valeurs pacifistes, humanistes et sociales. Les adolescents se réfèrent à des personnalités emblématiques appartenant aux générations précédentes. Ceci nous questionne sur le manque de figures identificatoires contemporaines sur lesquelles les adolescents peuvent s'appuyer.

Cette brève enquête de l'Equipe Mobile Païdos nous interroge donc sur la place qui est offerte aux adolescents pour échanger avec l'adulte sur des sujets d'actualité par lesquels ils se sentent concernés dans leur vie présente et dans leurs perspectives d'avenir.

Plus indirectement, cette étude renforce l'idée que, face à des actes de violence subis ou agis, l'adolescent en devenir nécessite des réponses claires et structurantes des adultes de son entourage. Il paraît important de permettre à l'adolescent une élaboration et une mise en sens des informations concernant une réalité violente, parfois difficilement représentable. L'éducation aux médias, les débats dans les classes d'école ou les expositions interactives par exemple, sont autant de moyens pour y parvenir.

BIBLIOGRAPHIE

1. Pfefferbaum, B., Seale, T.W., McDonald, N.B. & al. (200). Posttraumatic stress two years after the Oklahoma City Bombing in youths geographically distant from the explosion. *Psychiatry*, 63, 358-370.
2. Perret-Catipovic, M. (2001). Clinique psychanalytique. *Adolescence*, 19 (2), pp. 637-652.
3. Galea, S. & al. (2002). Psychological sequelae of the september 11th terrorist attacks in New-York city. *The new England Journal of Medicine*, 346 (13), pp. 982-987.
4. Stuber, J. & al. (2002). Determinants of counselling for children in Manhattan after the September 11th attacks. *Psychiatry serv.*, 53 (7), pp. 815-822.
5. Vlahov, D. & al. (2002). Increased use of cigarettes, alcohol and marijuana among Manhattan, New-York, residents after the September 11th terrorist attacks. *American Journal of Epidemiology*, 155 (11), pp. 988-996.
6. Schuster, M. A. & al. (2001). A national survey of stress reactions after the September 11th 2001, terrorist attacks. *The new England Journal of Medicine*, 345 (20), pp. 1507-1512.
7. Cooley-Quille, M., Boyd R. C., Frantz, E. & Walsch, J. (2001). Emotional and behavioural impact of exposure to community violence in inner-city adolescents. *Journal of Clinical Child Psychology*, 30 (2), pp. 199-206.
8. Graham, P.W. (2000). The impact of witnessing community violence on violent and violence-related behaviour among African-American male adolescents. *Dissertation Abstracts International : Section B : the Sciences & Engineering*, 60 (12-B), 6049.
9. Corthay-Casot, L. & Halfon, O. (1998). Agir sur l'objet et sur le moi. *Adolescence*, 16 (1), pp. 169-182.
10. Jeammet, Ph. (1997). Violence à l'adolescence. *Adolescence*, 15 (2), pp. 1-26.
11. Bertrand, M. (2001). Traumas en guerre. *Adolescence*, 19 (2), pp. 463-468.
12. Moro, M. R. (2001). Situations extrêmes. *Adolescence*, 19 (2), pp. 469-478.
13. Rapport "Adolescents en milieu urbain et rupture de formation", novembre 2001. <http://www.paidos.org/archives/publications/RapEMP2001>

AUTRES REFERENCES SUR LE THEME

Ballout, A. I. (2001). La violence de l'adolescent entre l'action et la réaction. In Houballah, A. & al., Pourquoi la violence des adolescents. Ramonville St-Agne : Erès.

Cadoret, M. (2001). Culture adolescente. *Adolescence*, 19 (2), pp. 729-746.

Courtecuisse, V. (1996). Interactions entre violences agies et violences subies à l'adolescence. In Rey, C., Les adolescents face à la violence. Paris : Syros.

Gidron, Y. (2002). Posttraumatic stress disorder after terrorist attacks : a review. *Journal of Nervous Mental Disease*, 190 (2), pp. 118-121.

Jehel, S. (1998). Violence à l'écran. *Adolescence*, 16 (1), pp. 209-218.

Métraux, J.-C. (2001). De la victime à l'acteur. *Adolescence*, 19 (2), pp. 579-608.

Pirlot, G. (2001). Violences et souffrances à l'adolescence. Paris : l'Harmattan.

Schlenger, W. E. (2002). Psychological reactions to terrorist attacks, findings from the national study of American's Reactions to September 11. *JAMA*, 288, pp. 581-588.

Schonfeld, D. J. (2002). Almost one year later : looking back and looking ahead. *Developmental and behavioural pediatrics*, 23 (4), pp. 1-3.

REMERCIEMENTS

Païdos remercie :

Les adolescents rencontrés pour leur participation aux entretiens.

Audrey Barcelo, Francesca Suardi et Nathalie Zwicky-Descombaz pour la passation des questionnaires.

Loredana Scippa, pour la direction de l'EMP, l'élaboration et passation du questionnaire, ainsi que la rédaction du rapport.

Stephan Wenger, pour la passation des questionnaires, la revue de la littérature et la rédaction du rapport.

Pablo Cascone, pour l'élaboration de la méthode et l'analyse des résultats.

François Guisan pour l'élaboration du questionnaire.

Nicolas Liengme pour l'élaboration, la passation des questionnaires et la relecture du rapport.

Julie Schaller pour la logistique.

André Dunand et Didier Pingeon pour leurs apports théoriques.

La Ville et l'Etat de Genève pour les financements.

ANNEXE

**Observation EMP 1/2002
Fiche d'observation de terrain**

Nous faisons partis de l'association Païdos, ONG non lucrative, qui se préoccupe de la problématique des jeunes en rupture. L'un des axes de Païdos est de mener des "enquêtes" ou observations auprès de jeunes sur un thème qui touche (de près ou de loin) l'adolescence. Cette petite enquête nous est utile, car à travers ton avis, on peut réfléchir ensemble à trouver des solutions. Ce questionnaire est anonyme, merci de ta participation.

Fiche N° :

Lieu de sortie :

Observateur :

Date / heure :

Données socio-démographiques :

Sexe

Année de naissance (âge)

Nationalité

Arrivé en Suisse

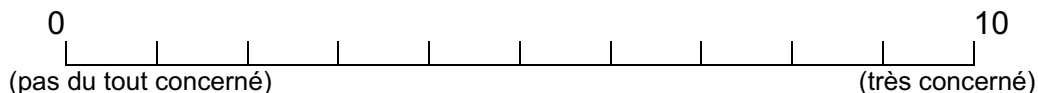
Situation scolaire/professionnelle

Religion

Impact émotionnel des événements terroristes depuis le 11 septembre et autres actes violents : entre guerre et insécurité, comment l'adolescent vit cette actualité?

Question 1

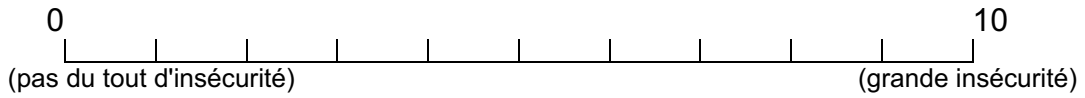
Te sens-tu **concerné** par les événements violents (attaques terroristes du 11 septembre, guerre en Afghanistan, menace chimique, violences ponctuelles, etc.) Si oui, dans quelle mesure? Si non, pourquoi?



.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Question 2

Te sens-tu **personnellement** dans un climat d'insécurité depuis les événements du 11 septembre? Ressens-tu une menace pour toi, ta famille ou quelqu'un de ton entourage? Imagines-tu une menace maintenant ou dans l'avenir?



.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Question 3

Que penses-tu de cet adolescent américain de 15 ans, pilote-amateur, qui s'est écrasé contre un immeuble avec un avion? Il disait avoir des sympathies avec le mouvement terroriste de Ben Laden... Que penses-tu de cet acte, quel message y vois-tu?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Question 4

Si tu avais le pouvoir de changer quelque chose dans ce monde et en particulier par rapport à cette actualité plutôt violente, que changerais-tu?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

As-tu quelque chose à ajouter?

.....
.....
.....

